

consulte très-distingué : il eut le malheur de vouloir écrire en vers et de composer une épopée. Il avait, pour s'excuser, l'exemple de Richelieu, qui écrivait des tragédies et pourvoyait de riches canonicats tous ceux qui vantaient son génie poétique. Le redoutable cardinal pouvait tout se permettre, mais rien n'empêchait la satire de fustiger Jacques Corbin. Boileau a fait passer son nom à la postérité dans ces deux vers de l'Art poétique :

On ne lit guère plus Rampale et Ménardière,  
Que Magnon, du Souhait, Corbin et Lamorlière.

En 1786, à une époque où la *Henriade* était encore lue et regardée presque comme un chef-d'œuvre, un autre poème en douze chants, en l'honneur de saint François d'Assise, l'*Egyptiade*, fut publié par un capucin, le P. Joseph-Romain Joly. Cet écrivain aurait dû naître l'année où il mourut, en 1805. Il méritait de vivre en notre siècle, car il était homme à produire au moins dix volumes par an et à s'écrier avec un superbe dédain, comme M. L. Veullot devant le bagage littéraire de M. A. Dumas : " Qui n'a pas écrit cent volumes ? " Auteur d'un grand nombre d'ouvrages, aussi inconnus aujourd'hui que son *Egyptiade*, le P. Joly était fort savant et ne manquait pas d'imagination, mais il n'avait aucun soupçon de l'art d'écrire et ne savait pas que le style seul peut rendre un livre immortel. Son poème, composé selon toutes les règles, n'est plus qu'une curiosité littéraire. On n'y trouve pas même autant de beaux vers qu'il y a de chants. Se conformant aux préceptes classiques, le P. Joly ne choisit qu'un fait pour sujet de son *Egyptiade* : le voyage de saint François en Egypte, pour convertir le Soudan. Mais, pour résumer toute la vie de son héros, il a recours à la machine épique par excellence, au récit. Le Soudan est curieux de savoir quel est l'étranger qui vient prêcher dans ses états. Il interroge un de ses prisonniers, Pierre de Nemours, qui, suivant l'exemple d'Enée à la cour de Didon et de Télémaque dans l'île de Calypso, raconte en quatre ou cinq chants l'histoire des premières années de saint François et la fondation de l'ordre des frères mineurs. Les démons, entre autres Belphégor, le plus terrible de tous, jouent un grand rôle dans le poème. Les vices et les vertus y sont personnifiés, comme dans la *Henriade*, pour combattre ou favoriser les projets de saint François. Afin de donner une idée du style poétique du P. Joly, nous citerons quelques vers de la description de la grotte où saint François, aux environs de Ptolémaïs, rencontre le prophète Elie :

Au centre d'un coteau dont la pente est fort douce,  
Un rocher se présente environné de mousse.  
On foule, en y montant, un beau gazon semé